



ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 15 décembre 2008

En guise de préambule

L'Association des Amis de Marius Borgeaud, souvent considérée comme une institution exemplaire, est entièrement dédiée à la promotion du peintre dont elle porte le nom. Il n'est dès lors pas abusif d'affirmer que, parmi les artistes d'ici et d'ailleurs, Borgeaud fait figure de privilégié. Depuis bientôt quinze ans, il peut compter sur le soutien indéfectible de passionnés qui s'attachent à la réalisation de projets variés. Ceux-ci représentent autant d'occasions d'élargir le cercle des adeptes et de pousser plus loin la découverte d'un œuvre et d'un personnage infiniment singuliers.

Au nombre des réalisations d'importance conduites à leur terme par l'AAMB, le catalogue raisonné publié en 1999 à La Bibliothèque des Arts à Lausanne occupe une place de choix. C'est en effet le plus important ouvrage consacré à l'artiste, rassemblant les 297 peintures et 17 dessins recensés à l'époque. Nous n'étions jusqu'alors guère fixés sur le nombre d'œuvres – qu'on savait plutôt limité – nées de la main de Marius Borgeaud.

Au-delà de l'outil de référence incontournable que représente un tel corpus, son rôle est essentiel en terme de découverte et d'intégration d'œuvres inédites, la plupart du temps demeurées dans l'ombre. Il permet en effet des rapprochements et des confrontations très enrichissantes. Depuis sa parution, il y a une dizaine d'années, plus de vingt peintures sont venues s'ajouter à celles recensées initialement, augmentant du même coup les repères indispensables à une connaissance approfondie de la trajectoire du peintre vaudois.

Les deux dernières compositions – elles figurent dans le présent bulletin – venues l'une d'un grenier de la banlieue lausannoise, l'autre d'une collection canadienne, s'inscrivent dans une telle démarche. En reconnaissant que ces acquisitions demeureront certainement le point fort de l'année 2008 pour l'AAMB, elles nous incitent à demeurer extrêmement vigilant, afin de poursuivre une démarche passionnante, digne d'un fameux commissaire Maigret.

Jean-Claude Givel,
Président de l'AAMB



Esquisse chinoise de Hans Erni



Une image de Léonard GIANADDA
reporter en Amérique du sud

Des inédits de Borgeaud

Dans l'ouvrage paru en 1993 aux Editions du Verseau, sous le titre «Marius Borgeaud – Poète de la lumière et magicien de la couleur», treize lettres adressées par le peintre à son ami Paul Vallotton, alors à la tête de la Galerie Bernheim-Jeune à Lausanne, sont reproduites.

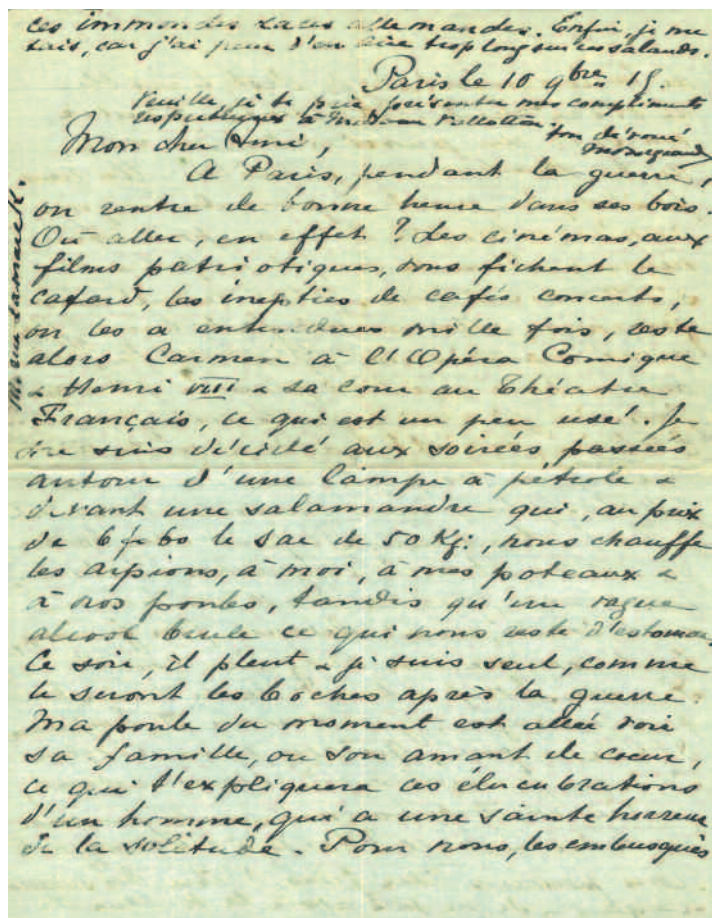
Nous sommes heureux de vous livrer le contenu d'une missive encore inédite, où l'artiste exprime un désarroi certain face à la vie et à la solitude. Nous sommes en pleine guerre et l'on retrouve sa manière sans détours pour qualifier l'ennemi. A l'époque, il n'est pas le seul à tenir pareil langage. Cette lettre rappelle celle du 21 août 1912 à son jeune ami Edouard Morerod dans laquelle figure la poignante évocation de sa chienne «assassinée». Et quelle déconvenue face à cette gent féminine dont il ne peut tout de même pas se passer! Il connaîtra une réelle stabilité lorsqu'il se mettra en ménage avec Madeleine Gascoin, dès 1919. Elle deviendra sa femme le 23 septembre 1923, soit peu de temps avant son décès survenu le 16 juillet 1924 à Paris.

[Lettre de Marius Borgeaud à Paul Vallotton]

Paris le 10 septembre 1915

Mon cher Ami,

A Paris, pendant la guerre, on rentre de bonne heure dans ses bois. Où aller, en effet? Les cinémas, aux films patriotiques, vous fichent le cafard, les inepties de cafés concerts, on les a entendues mille fois, reste alors Carmen à l'Opéra Comique et Henri VIII et sa cour au Théâtre Français, ce qui est un peu usé. Je me suis décidé aux soirées passées autour d'une lampe à pétrole et devant une salamandre qui, au prix de 6 fr 60 le sac de 50kg., nous chauffe les arpions, à moi, mes poteaux et à nos poules, tandis qu'un vague alcool brûle ce qui nous reste d'estomac. Ce soir, il pleut et je suis seul, comme le seront les boches après la guerre. Ma poule du moment est allée voir sa famille, ou son amant de cœur, ce qui t'expliquera ces élucubrations d'un homme, qui a une sainte horreur de la solitude. Pour nous, les embusqués de la cinquantaine, c'est terrible de vivre seul. Ah! comme j'envie ton sort de patriarche au sein de ta nombreuse famille. Un vieux philosophe, mort depuis de longues années, m'avait dit que, pour être heureux dans



Recto de la lettre de Marius Borgeaud, document mis à notre disposition par Marina Ducrey, Fondation Félix Vallotton, Lausanne.

la vie, il ne fallait s'attacher à rien. J'ai aimé mes femmes, elles m'ont fait cocu, j'ai aimé ma chienne, j'ai dû la faire assassiner – je l'ai pleurée plus que jamais je n'ai regretté une femme. Et bien, maintenant je mets à exécution les principes du vieux philosophe, mais vraiment ce n'est pas le bonheur. Il faut être boche pour ces théories égoïstes et Nitsche [sic], lui-même, qui en était un beau spécimen, en est devenu fou furieux, tout comme un vulgaire roi de Prusse. En parlant de ce sinistre personnage, Guillaume II, Empereur d'Allemagne, qu'avez-vous dit en Suisse française, de l'assassinat qu'il avait ordonné sur la personne de Miss Carell? Honte à l'Allemagne! Nous pouvons être fiers, d'être des suisses français et de ne pas avoir la Kultur de ces immondes races allemandes. Enfin, je me tais, car j'ai peur d'en dire trop long sur ces salauds.

Veuille, je te prie, présenter mes compliments respectueux à Madame Vallotton.

Ton dévoué MBorgeaud

111 rue Lamarck

Le catalogue raisonné de l'œuvre de Marius Borgeaud, établi par Bernard Wyder, avec le concours de Jacques Dominique Rouiller, paru en 1999 à La Bibliothèque des Arts, mentionnait 297 numéros à propos de l'œuvre peinte. Dans le catalogue de l'exposition à la Fondation Pierre Gianadda, consacrée au peintre vaudois, publié en 2001, 16 peintures inédites de l'artiste étaient reproduites, ce qui portait à 313 le nombre d'œuvres visuellement identifiées. Certaines listes conservées dans les archives qu'abrite le Musée Jenisch à Vevey comportent des titres d'œuvres qui ne renvoient à aucun tableau connu. Il peut donc fort bien en apparaître de nouvelles.

Lors du nettoyage d'un grenier, le petit paysage breton reproduit ci-dessus, a refait surface. Sa propriétaire d'alors s'est souvenue l'avoir reçu de son patron pour son mariage. Selon toute vraisemblance, il doit s'agir des environs de Locquirec, dans le Finistère, où Borgeaud peignit ses fameux «Coups de vent» en 1908.

Grâce à la perspicacité d'un de nos membres, Michel Luisier pour ne pas le citer, nous avons appris qu'un Borgeaud allait être mis aux enchères par la maison Waddington à Toronto, en date du 2 décembre de cette année. Il s'agit de la toile reproduite ci-contre, dont l'intitulé figure dans le catalogue raisonné «Intérieur. Femme au perroquet», mentionné sur une liste de la Galerie Eugène Blot en 1917. Appartenant au lot 336, sous le titre «Woman with mandolin and her pet parrot», elle a été attribuée pour 22000 dollars canadiens, soit environ CHF 20670.- + taxes. Le modèle semble le même que celui du tableau «La mélancolique» figurant dans le catalogue raisonné sous le n° 172. Il est piquant de constater que les deux tableaux dont il est ici question sont des cadeaux de mariage!

Jacques D. Rouiller



Photo Jacques D. Rouiller

Paysage breton 1908, huile sur bois, 15,5 x 22cm, signé en bas à gauche: M.Borgeaud.08. Coll. privée.



Intérieur. Femme au perroquet (1916), huile sur toile, 61 x 50 cm, signé en bas à droite: M.Borgeaud. Coll. privée. Reproduction aimablement mise à notre disposition par la Waddington's Auctioneers and Appraisers à Toronto (Canada).

Léonard Gianadda :

« Une moyenne de 700 visiteurs par jour à Martigny »

Le mystère de la réussite de Léonard Gianadda ne s'explique pas seulement par sa personnalité, ses relations et sa passion de partager. Son intérêt pour l'art et la culture remonte à sa jeunesse. Dans les années 1950, il anime une galerie d'art à Martigny, parcourt le monde, effectue des reportages photographiques. Ainsi, c'est en grand reporter qu'il fit avec son frère Pierre en 1960 le tour de la Méditerranée...

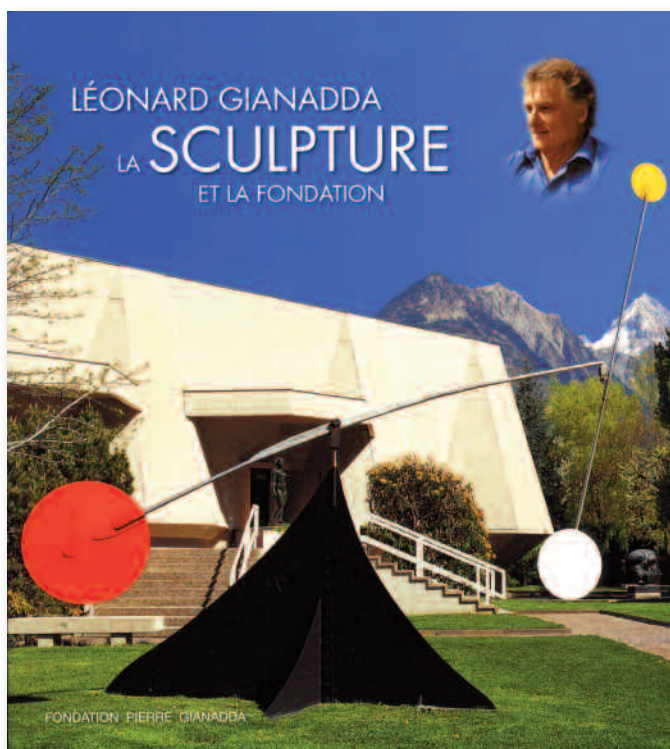
Ces quelques lignes définissent cet homme que nous admirons tant, qui est non seulement un animateur, un bâtisseur mais un entrepreneur dans le sens plein du terme. Il a ainsi mis sur pied, il y a une trentaine d'années, cette Fondation Pierre Gianadda que beaucoup envient, haut lieu de la culture, de loin le site le plus visité de Suisse. Ceci est dû au grand mérite de l'homme à l'origine de cette entreprise, qui a compris avant beaucoup d'autres que même une entreprise culturelle n'exclut pas le marketing, ni les relations, ni la dynamique si l'on veut faire avancer les choses en la matière. Au sein de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, nous avons le privilège de pouvoir compter sur son amitié et sur son efficace collaboration, il n'est que de rappeler cette magnifique exposition que nous avons montée ensemble en 2001. Enfin, nous sommes particulièrement fiers de le savoir figurant parmi les membres d'honneur de l'AAMB. Il était grand temps qu'il soit l'orateur de notre 14^e assemblée générale.

N.b. Pour sauvegarder la saveur des propos de notre hôte, nous en avons conservé le style parlé.

– Il y a quelque temps en arrière, j'aurais été très gêné d'entendre ce qui vient d'être dit. Auparavant, je me rendais compte de ce que représentait la Fondation sur le plan de sa fragilité, une sorte de miracle permanent, dépendant d'une bonne santé, de la conjoncture et de beaucoup de chance. Il faut en effet de la chance, la provoquer aussi et aujourd'hui je suis moins mal à l'aise, maintenant qu'elle dure depuis trente ans. Mon propos de ce jour n'est pas de vous raconter son histoire mais de vous rapporter quelques anecdotes. Je répondrai surtout à vos questions, en sachant bien qu'aucune d'entre elles ne sera indiscrete si ce n'est celles concernant les mesures de sécurité, les assurances et le nom des prêteurs qui souhaitent, dans l'ensemble, conserver leur anonymat.

Je tiens à vous dire le plaisir que j'ai à rencontrer ce soir parmi vous Pierre Gisling que j'ai connu voici presque trente ans. Il a été un inconditionnel de la première heure. Ingénieur de profession, n'étant pas quelqu'un du sésail, les choses n'ont pas été faciles pour moi. J'apparaissais comme celui qui venait agiter ses grands pieds dans un domaine qui n'était pas le sien... Je me suis gardé d'ajouter mon grain de sel sur le plan artistique et me suis toujours adressé à des spécialistes. Un jour, votre président Jean-Claude Givel et Jacques Dominique Rouiller sont venus me trouver, cherchant à me convaincre – ce qui n'a pas été tout seul – de faire une exposition Marius Borgeaud. Et vous savez quelle réussite cela a été. A tel point que j'ai noué des relations privilégiées avec le secrétaire de votre association auquel j'ai confié le commissariat de trois autres expositions : Edouard Vallet, Albert Chavaz et aujourd'hui Hans Erni. Cette dernière rétrospective sera l'occasion de fêter l'artiste suisse qui aura cent ans le 21 février 2009. Pour le catalogue, nous avons obtenu des textes de Jean Clair (alias Gérard Régnier), qui a été le directeur du Musée Picasso à Paris depuis sa création et qui a fait la première exposition Balthus au Centre Pompidou en 1973 alors qu'il en était le conservateur ; de Serge Lemoine, qui fut directeur jusqu'à il y a deux mois du Musée d'Orsay. Pour mémoire, permettez-moi d'évoquer un souvenir : Hans Erni a construit à St-Paul-de-Vence une villa contiguë à la Fondation Maeght. Un jour, j'ai suggéré à Jean-Louis Prat d'inviter Erni et sa femme Doris à un vernissage de la Fondation, – ce qui fut fait régulièrement jusqu'au départ du directeur, cinq ans plus tard. Lors d'un de ces vernissages, j'eus l'occasion de présenter à Erni un homme alors directeur du Musée de Grenoble, en l'occurrence Serge Lemoine. Contre toute attente, celui-ci a commencé à parler abondamment d'Erni et de son œuvre. Notre artiste était aux anges. Quand nous lui avons demandé un texte pour le catalogue, Serge Lemoine a donné son accord à la condition de pouvoir rencontrer à nouveau Erni et visiter son atelier lucernois.

L'an passé, j'avais rendez-vous à Paris avec Jean Granier, alors directeur du Musée Marmottan, faisant partie comme moi de l'Institut des Musées de France. Il est mort dans l'intervalle et nous n'avons pas pu parler d'une éventuelle exposition Borgeaud dans son établissement. Celui qui l'a remplacé, Jacques Taddei, est également un ami très



Annoncé en 1998 dans le catalogue de l'exposition Diego Rivera & Frida Kahlo, cet ouvrage a présenté à la presse le 26 mai 2008.

proche que j'espère convaincre d'exposer Borgeaud. J'appartiens aussi au comité de la Bibliothèque du Fonds Jacques Doucet à Paris auquel j'ai donné un million et demi de francs français pour la restauration de 3000 estampes. Daniel Morane, le président de l'institution, est très lié avec la Bretagne qui pourrait représenter un second point de chute pour une nouvelle exposition Borgeaud dans l'Hexagone. En outre, faire partie de la commission des acquisitions du Musée d'Orsay d'une part et du Musée Rodin, d'autre part, ouvre des portes... Toutes ces démarches sont une manière de me rendre digne d'avoir été nommé membre d'honneur de votre Association.

La durée plutôt que telle ou telle exposition

Comme vous le savez, nous allons fêter cette année les trente ans de la Fondation. Il n'est pas habituel de durer pareillement et c'est d'abord cela que je retiens plutôt que telle ou telle exposition. C'est donc un peu l'heure des bilans et j'ai décidé de mettre certaines choses au point, par exemple en renouvelant le musée archéologique qu'abrite la Fondation. Par un engagement financier de fr. 600 000.- payés par nous par moitié, le reste étant pris en charge à parts égales par l'Etat et la commune de Martigny, cette présentation résolument moderne vient d'être terminée. Et puis, comme vous le savez, il y a le musée de l'automobile, un accident de parcours, sur lequel un ouvrage a été publié en 2004. Il fait l'historique de la collection et donne à voir les pièces qui la constituent. Petit retour en arrière, si la Fondation a trente ans, il a fallu deux ans pour obtenir le permis de construire et

l'inaugurer. François Wiblé, archéologue cantonal, a commencé sa carrière dès le début de la Fondation. Sur les cinq à six sites qui se visitent à Martigny, – l'amphithéâtre est d'un autre calibre – il y en a trois ou quatre qui sont de mon fait: le temple au centre de la Fondation, le Mithraeum, la villa Minerva et les vestiges dans le jardin. Là encore, un ouvrage illustré va paraître dans le courant de l'été. Il me tenait également à cœur de publier un livre sur le parc de sculptures dont je suis particulièrement fier. N'ayant pas eu les moyens de constituer une collection de peintures, – vous ne faites pas une exposition avec dix tableaux, ce que compte la collection Franck déposée à la Fondation – réunir dix sculptures dans un parc, ce n'est pas négligeable. La plupart des musées suisses sont construits dans le centre des villes, sans espace. J'ai eu la chance d'avoir un parc que j'ai agrandi au fil du temps. Un jour, j'ai invité les sœurs du Castel, – un endroit où vont les personnes âgées –, à assister à un concert. Elles m'ont alors remercié et je leur ai dit: «Vous savez, ce n'est pas gratuit, vous devez prier pour moi», elles de répondre en chœur: «Nous prions pour vous matin et soir...» J'ai ajouté: «Il faut vous arranger pour me réserver un strapontin, et quand je serai là-haut, j'achèterai, je vendrai...» Pour redevenir sérieux, sachez qu'existe aujourd'hui un terrain de 30 000 m² autour de la Fondation. Quant à la quarantaine de sculptures acquises, on m'a fait constater qu'elles étaient représentatives du XX^e siècle. On ne compte pas d'autre parc de ce genre en Suisse et très peu en Europe. Je considère que l'acquisition de nouvelles pièces est aujourd'hui pratiquement terminée, d'autant que je ne souhaite pas charger les lieux. Réaliser à nouveau un tel parc serait impensable aujourd'hui. Comment voulez-vous acheter un Calder, un Chillida, un Henry Moore, parmi les pièces de qualité que nous possédons? C'est devenu impossible dans le cadre du marché de l'art actuel. Là aussi, l'idée d'un livre avait été avancée il y a dix ans déjà. La publication était annoncée dans le catalogue de Frida Kahlo. Cet ouvrage de 400 pages va sortir dans quatre jours, modestement intitulé: *Léonard Gianadda, la sculpture et la Fondation*! Toutes les sculptures du parc sont évidemment reproduites, y compris celles appartenant à la Fondation ou à ma collection privée, sans oublier les 13 giratoires de Martigny, officiellement inaugurés ce lundi 19 mai. Lorsque la ville prévoyait de construire deux premiers giratoires, j'ai suggéré d'offrir deux sculptures pour les décorer, étant entendu qu'il s'agirait d'artistes suisses de qualité. J'ai heureusement pu poursuivre le programme en équipant les 13 giratoires existants.

On me questionne souvent sur la fréquentation. A ce jour, nous avons accueilli 7,5 millions de visiteurs à la Fondation; si vous divisez ce chiffre par 29 années, puis par 365/366 jours, vous parvenez exactement au chiffre de 700 visiteurs en moyenne par jour à Martigny. Avec l'exposition *Offrandes aux Dieux d'Egypte*, saluée par la revue *Archeologia* qui n'a consacré pas moins de 10 pages à l'événement, nous allons bientôt passer le cap des 50 000 visiteurs. Cet été s'ouvrira l'exposition Balthus pour fêter le 100^e anniversaire de sa naissance, la seule exposition qui lui est dédiée cette année pour son centenaire.

Côté chiffres

Sur le plan financier, nous avons un budget de plus ou moins dix millions de francs par année. Il ne concerne que les concerts et les expositions. Et les subventions communales et cantonales confondues représentent 1,5% du budget, les contributions privées et les sponsors ascendent à 25% du budget. C'est pour moi l'occasion de remercier ici les fidèles donateurs parmi les membres de l'Association. Pour vous orienter, nous avons déjà payé aux Imprimeries Réunies à Lausanne, pour la plupart de nos catalogues, 16 millions de francs. Cette année nous ne sortons pas moins de 9 ouvrages. Malgré des budgets de cette importance, malgré les millions relatifs aux assurances et aux transports, nous avons réussi, au cours de ces trente ans, à dégager quelque 60 millions de bénéfice qui ont permis d'acheter des terrains, de construire, de faire l'acquisition d'œuvres d'art, de voitures de collection, étant entendu que je ne perçois aucun salaire pour mon activité au sein d'une fondation qui, sans doute, a pu servir d'exemples à d'autres, les encourageant à se lancer dans l'aventure. Parmi les expositions qui m'ont laissé un souvenir lumineux, il y a celle de Borgeaud, qui a fait le bonheur des visiteurs.

Questions

Jean-Claude Givel : Que se serait-il passé s'il y a 32 ans, on n'avait pas découvert des ruines gallo-romaines et que l'immeuble de 15 étages initialement projeté avait pu se réaliser ?

Léonard Gianadda : Je serais un peu plus riche aujourd'hui ! Permettez-moi d'ajouter que la Médiathèque de Martigny avait décidé de faire une exposition sur les trente ans de la Fondation. Son directeur, Jean-Henry Papilloud, s'est ravisé pour organiser une exposition sur Léonard Gianadda, reporter-photographe. Il y a passé cinquante ans, j'ai fait beaucoup de journalisme, étant devenu par ailleurs le premier cameraman de la Télévision romande en Valais. Et je faisais de la photo, de la bonne photo, sans trop le



Parmi les images fortes de Léonard Gianadda, qui s'illustra jadis comme reporter-photographe talentueux, cette confession en plein champ lors d'un pèlerinage à Chartres en 1957.

savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose ! Papilloud a été fouiller dans les archives, découvrant, entre autres, mes reportages sur le canal de Suez, sur le voyage organisé à Moscou en 1957 par les Jeunesses communistes. Avec mon frère Pierre, nous avons fait le tour de la Méditerranée, et j'ai visité les Amériques. Un jour que je travaillais beaucoup pour la presse, Claude Schubiger me demande de faire un reportage sur Georges Simenon. Pas de problème, je téléphone au Palace pour joindre l'écrivain. Rendez-vous pris, je l'ai baladé tout un après-midi à travers Lausanne, le photographiant un peu partout. Le romancier a demandé à voir mes photos, prétextant qu'on lui en réclamait sans cesse. Le lendemain, les photos lui sont présentées et Simenon me prie de bien vouloir les envoyer à son éditeur, les Presses de la Cité à Paris. L'éditeur a acheté l'ensemble de mes images, m'envoyant un chèque de fr. 5000.-, soit fr. 100.- par photo. A l'époque, un ingénieur gagnait fr. 600.- par mois. J'ai même été à l'ADIL (Association des Intérêts de

Lausanne) proposer mes photos de Simenon à Claude Payot qui en était le chef de presse. C'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance d'une secrétaire que j'ai épousée, c'était Annette ! Gagnant alors ma vie dans la presse, je me suis sérieusement posé la question de mon avenir. Réflexion faite, j'ai pris une autre orientation.

L'idée même de l'exposition de mes photographies à Martigny trouve son origine dans la visite à mon bureau du directeur de la Médiathèque qui découvre des bobines de films de mes 12000 négatifs et envisage de faire une exposition et un catalogue de mes travaux plutôt qu'une évocation historique des 30 ans de la Fondation.

Jacques Dominique Rouiller : J'aimerais rappeler un souvenir qui me tient à cœur. Un jour d'été, je suis venu présenter à Léonard Gianadda, dans le cadre de l'exposition *Picasso – Sous le soleil de Mithra*, le concept de la rétrospective Borgeaud. Nous nous tenions tous les deux sur la galerie supérieure

de la Fondation et, en dessous de nous, des centaines de personnes admiraient les œuvres à la cimaise. J'étais à côté de lui et à un moment donné, il s'est tu, je me suis tu, je me suis tourné vers lui et j'ai vu des larmes couler sur ses joues. Pour moi, Gianadda est le colosse aux pieds d'argile, vous l'avez entendu parler, il est franc, brut de décoffrage mais il a une sensibilité d'enfant et c'est cette expression-là que j'ai retenue lors de notre rencontre, celle d'un homme se demandant par quel miracle une pareille foule se trouvait chez lui... Une question alors, Léonard, qui succédera à la personne charismatique que vous êtes ?

Léonard Gianadda : Je vous engage (rires). La personne qui pourrait me succéder, il faut qu'elle fasse les programmes que je fais, qu'elle monte les budgets que je monte, et qu'elle prenne des engagements. Comment voulez-vous que quelqu'un aille soumettre à la ville de Martigny, au canton du Valais, à la Confédération un budget de dix millions. Personnellement, j'assume une pareille gestion. Mais je n'ai pas toujours eu les moyens que j'ai maintenant. En 1989, j'avais 60 millions de dettes. Tout se fait de manière rigoureuse, je suis ingénieur rappelons-le. Je sais toujours combien de visiteurs viennent pour le musée archéologique, pour le musée des automobiles, pour le parc de sculptures... Même s'il ne devait plus y avoir d'expositions, il y aurait assez de visiteurs pour maintenir la Fondation ouverte. Ce sont les expositions qui coûtent cher. Quant aux concerts, ils s'autofinancent. Depuis dix ans, tous les concerts avec Cecilia Bartoli

sont complets. Côté expositions, ce serait plus problématique. Nous avons une quarantaine de postes de travail à l'année, mais on peut aussi songer en faire moins, avec moins de personnel et l'engagement de commissaires au coup par coup. Lorsque le Metropolitan me propose une exposition, je ne fais pas la fine bouche. De la part du MET, j'ai déjà accueilli à Martigny quatre expositions disons « clé en main », soit *Offrandes aux Dieux d'Egypte*, *Chefs-d'œuvre de la peinture européenne*, *Les Trésors du Monastère Sainte-Catherine*, *De Matisse à Picasso*, la collection de Jacques et Natasha Gelman, cédée au Metropolitan à New York. Cette dernière exposition n'a été présentée qu'au MET, à la Royal Academy à Londres... et à Martigny.

Chacun se souvient de la saisie des tableaux du Musée Pouchkine exposés à la Fondation en 2005, sur réquisition de l'Office des poursuites et des faillites du canton de Genève, agissant sur ordre de la société NOGA. Grâce à l'intervention musclée du Conseil fédéral, cette saisie de biens culturels a été rapidement levée. Cela m'a valu, par ukase de Vladimir Poutine, d'être décoré l'année passée de l'Ordre de l'amitié, pour la manière, notamment, avec laquelle j'avais géré la crise. Et j'aurai le plaisir, en 2009, d'accueillir une exposition de 50 chefs-d'œuvre du Musée Pouchkine. Belle revanche, n'est-ce pas !

Résumé de la causerie de L. Gianadda lors de l'Assemblée générale de l'AAMB tenue à Lausanne le 20 mai 2008 au restaurant du Théâtre.

Erni à Martigny comme vous ne l'avez jamais vu !



Inédite que cette toile de 4,30 m de longueur, fresque épique de 1960 intitulée « Bal champêtre ».

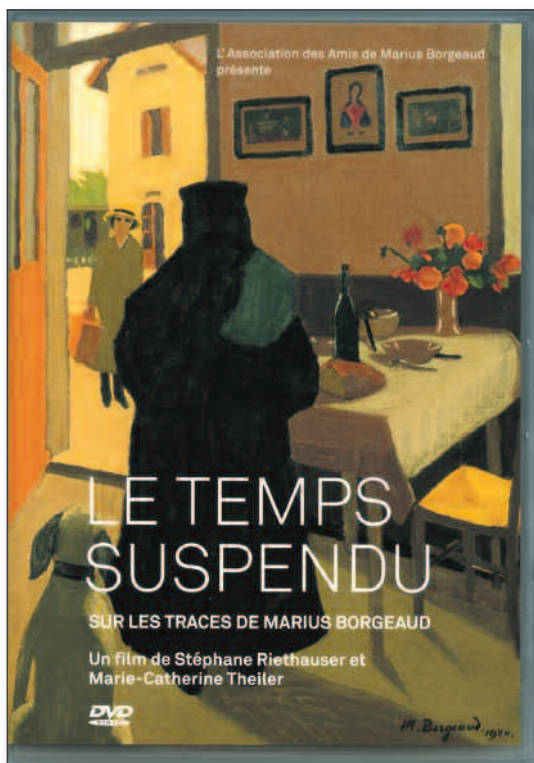
Une habitude à la Fondation Pierre Gianadda que de célébrer l'art suisse pour passer le cap de la nouvelle année. Après Borgeaud, Vallet, Chavaz, voici pour la troisième fois Hans Erni à la cimaise. Une manière d'honorer le peintre à l'occasion de son 100^e anniversaire, fêté le 21 février 2009.

Le commissaire de l'exposition s'est employé à montrer un Erni *inédit* et *intime*, sans oublier quelques-uns des

ancrages importants de l'œuvre de celui qui s'impose aujourd'hui comme le doyen des artistes de notre pays, poursuivant son labeur sans désespérer. Chacun s'accorde à reconnaître la diversité de l'offre de ce maître du trait. Par ailleurs, le Manoir de la ville de Martigny donne à voir 75 affiches et une vingtaine de livres illustrés de celui qui planche sur la réalisation d'une céramique pour l'ONU à Genève, d'une soixantaine de mètres, un défi de plus à son actif.

Chaque mercredi du mois de janvier 2009, soit les 8, 14, 21 et 28, le commissaire guidera des visites à la Fondation Pierre Gianadda à 20h, sans supplément de prix. Tous nos membres sont les bienvenus.

Vos commandes par courrier, téléphone ou mail :
 AAMB c.o. J.D. Rouiller, Mercerie 1, CH-1003 Lausanne
 Tél. +41(21) 312 42 23 E-mail: jdrouiller@vtx.ch



Commandez
 sans tarder
 ce DVD au
 prix de CHF 39.—
 (frais de port inclus)

Les membres de
 l'Association des Amis
 de Marius Borgeaud sont
 invités à prendre part
 à la 16^e assemblée
 générale qui aura lieu
 à Lausanne
 le mardi 12 mai 2009.
 Tous à vos agendas !

Nouvelles brèves

«Entre un fou de peinture et un irréductible», tel était le titre de l'exposé agrémenté de nombreuses diapositives que Jacques Dominique a présenté le 4 février à l'Octogone de Pully, devant 200 chefs d'entreprise et cadres, mettant aux prises Albert Chavaz et Marius Borgeaud...

Lors de l'inauguration de la place Marcel Poncet à Vich, le 24 mai 2008, Bernard Blatter a tenu des propos en fin de discours qui méritent d'être rapportés: « Aujourd'hui, j'aimerais pouvoir imaginer que quelques représentants de vos autorités, quelques-uns parmi vous qui aimez et connaissez son art, et pourquoi pas un certain nombre de réalisateurs efficaces et pragmatiques, regroupent leurs forces en vue de constituer une association qui s'attache à promouvoir l'œuvre de Marcel Poncet. Prenant en exemple le travail remarquable qu'a fait l'Association Marius Borgeaud afin de promouvoir l'œuvre de cet artiste et le succès qu'elle a rencontré auprès du public, je suis persuadé que vous aussi, habitants de Vich et de sa région, vous pourriez réaliser quelque chose de semblable...»

Le 26 novembre 2008, à Crêt-Bérard, Anne-Françoise Pelot et Jean-Claude Givel ont présenté «Le Temps suspendu – Sur les traces de Marius Borgeaud», notre film avait été projeté le 7 mai dans la salle communale de Buchillon, à l'initiative de la syndique Andrea Arn, membre de l'AAMB.



20 cartes
 postales
 Marius BERGEAUD
 sous étui cartonné

Prix CHF 20.—
 (frais de port inclus)